

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912 11.000.000 DE BOUTEILLES L. VIOLET. THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

LETTRE D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

C'était l'époque où on avait formé dans quelques milieux le projet dont parle le prince de Hohenlohe dans ses "Mémoires" (11,331) projet de partage de l'Espagne. Le Nord à don Carlos et le reste en République.

Il fallait que le chancelier eût la France bien affaiblie pour oser lui faire une pareille demande, qui fut d'ailleurs refusée en entourant ce refus de considérations de circonstance.

Ce projet d'intervention en Espagne, dont on a rarement parlé, prouve une fois de plus, combien le chancelier était hasardeux. Il sortait à peine de la constitution de cette unité de l'Allemagne qui, jusqu'au dernier moment, avait failli échouer, et quand elle fut à peu près assurée, il disait à ses familiers:

— Je suis dans une extrême inquiétude. Nous nous balançons sur la pointe d'un paratonnerre. Si nous perdons l'équilibre que j'ai eu tant de mal à établir, nous sommes précipités.

Quatre ans plus tard, il songeait à pénétrer en Espagne par les Pyrénées en traversant le territoire français.

El n'avait pas, d'ailleurs, le jugement aussi sûr qu'on a voulu le dire, et ce génie de la politique brutale montrait de singuliers hérésies internationales. Est-ce que le prince de Hohenlohe ne rapporte pas cette opinion du chancelier:

— Ce serait un vrai bonheur que la Russie s'emparât de Constantinople et de la péninsule des Balkans, car elle s'affaiblirait.

La Russie est en train de prouver le contraire.

JEAN-BERNARD.

La grande offensive.

Le correspondant de Rome du "Journal de Genève" envoie à ce journal un article dans lequel le rédacteur raconte qu'il a pu s'entretenir avec un personnage belge qui vient directement du Havre et qui touche de très près au Gouvernement belge et au Gouvernement anglais.

Il a vu plusieurs fois le roi Albert au cours de ces dernières semaines. Ce personnage qui occupe une place importante dans le monde politique belge, a exprimé une fois de plus, l'antique confiance des alliés dans la victoire finale.

Le rédacteur lui a demandé quand commencerait la grande offensive franco-anglaise.

— Rien n'est décidé encore, a-t-il dit, quand au moment. Le général Joffre veut choisir son heure, il tient à ne rien précipiter, décidé qu'il est à ne pas imposer de sacrifices inutiles et à obtenir le maximum de résultats avec le minimum de pertes. Les anglais pourront porter sur le front 1,700,000 hommes. Avec cette masse imposante, les contributions françaises, pleines d'entrain et d'ardeur, il est impossible que les alliés ne réussissent pas à culbuter et à refouler les allemands.

Le personnage en question a ajouté que "dans les milieux franco-anglais on est convaincu que la guerre sera finie au mois d'octobre. Les belligérents, a-t-il dit, n'auraient pas le courage d'imposer à leurs troupes une nouvelle campagne d'hiver."

LES AUTELS PORTATIFS.

"La Croix" relate que le jour de Pâques le nombre des autels expédiés au front pour les prêtres soldats a été de 1,012. Le même journal nous apprend que plusieurs de ces autels servent à cinq ou six prêtres chaque matin; un infirmier écrit qu'au 3 février au 30 mars, 230 messes ont pu être célébrées sur le sien. Un autre a eu, en moins de trois mois, plus de 700 messes. Les premiers envois ont permis de célébrer chaque mois, environ cent mille messes.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.

Table with meteorological data including observations, temperature, and wind directions for various locations.

La France jugée par les Etats-Unis.

Le grand journal "Washington Times" dont l'importance est considérable, publie un article des plus élogieux pour la France qui se termine ainsi:

"La France, dit notre confrère, a été parmi les nations belligérantes, la seule nation calme, vaillante, silencieuse et ne s'étant jamais plainte de son sort. Il y a un an, nous aurions tous été convaincus que, dans cette guerre, la France aurait été la nation la plus exaltée; que le tempérament français déborderait et qu'il serait impossible de mettre un frein à l'éloquence et au patriotisme toujours en effervescence des Français.

"La France a dû supporter le plus gros fardeau de cette guerre; son territoire a souffert plus que celui d'aucune autre nation belligérante, mais, jamais elle ne s'est plainte. Elle n'a réclamé aucun regard, aucune sympathie, aucun secours et elle a glorieusement prouvé qu'elle n'en a aucun besoin.

"La France a fourni le plus grand soldat de la guerre, le Général Joffre, elle a remporté la plus grande victoire; la bataille de la Marne; elle a supporté seule le premier choc de la guerre et en est sortie plus confiante que jamais. Les petits pays alliés avaient besoin d'argent; la France leur en a prêté. Elle a maintenu son commerce sur une base solide; son crédit est sûr; elle a abandonné toute idée d'orgueil. Se trouvant en présence d'une question de vie ou de mort et décidée à prouver que, même si elle succombait, elle mériterait de vivre, la France s'est montrée la plus noble des nations belligérantes."

PORTRAIT...

"Il ne se soucie guère d'être les délices du genre humain, pourvu qu'il en soit la terreur. Son grand art est de savoir exterminer les hommes... Je ne disconviens pas qu'il n'entende à merveille l'art de négocier, c'est-à-dire, en termes plus clairs, l'art de tromper adroitement. Mais ce n'est pas en cela, je pense, que vous faites consister la science politique. Je vous dirai donc qu'il a de grandes vues, mais qu'il manque de grands talents... Si sa puissance n'est qu'enflée, sa grandeur n'est que précaire. Elle dépend des nombreuses armées qu'il tient toujours sur pied et pour le maintien desquelles il est obligé de tendre toutes ses cordes, ce qui ne fait qu'un état vif et par conséquent de peu de durée... Ce n'est déjà plus en apparence que les tristes restes d'une grandeur qui menace ruine, car celui qui doit lui succéder, ne promet, dit-on, pas beaucoup. Qui sait si nous ne vivrions pas assez pour le voir devenir lui-même simple petit électeur de Brandebourg?"

Voilà, pensez-vous, une image ressemblante et qui ne reconnaîtrait du premier coup le Kaiser dans ce crayon rapide?

Ce n'est pourtant point de lui qu'il s'agit. Mais d'un de ses ancêtres, le grand homme de la famille, disent volontiers les Allemands. Car c'est tout simplement Frédéric II, tel que le conventionnel Marat le voyait. Roman-cier à ses heures, Marat laissa en manuscrit un roman, "Les Aventures du jeune comte Polowski", que fit paraître en 1817, sous ce titre: "Un roman de cœur," le bibliophile Jacob. Ce roman du roi de Prusse est tiré de cet ouvrage.

CONSTITUTIONAL CONVENTION BANQUET.

For the Constitutional Convention Banquet, which all the members of the Convention of 1913, 1898 and 1879 and 1868 have been invited to attend, Mr. W. O. Hart who first suggested the idea of such a banquet in 1908, and who will have charge of the coming one, expects to introduce several new and interesting features. He hopes to have all the ex-Governors of Louisiana now residing in the State participate. These will be: H. C. Warmoth, the first Governor elected in 1868; M. J. Foster, who signed the bill for the Convention of 1898; W. W. Hoard, the first Governor elected under the Constitution of 1898; N. C. Blanchard who was a member of the Convention of 1879 and 1913 and President of the latter; J. Y. Sanders, a member of the Convention of 1898; and L. E. Hall, our present Governor, who signed the Bill for the Convention of 1913. Very likely among those who will attend will also be the next Governor of Louisiana. The members of the different Conventions who have not yet signified their intentions to Mr. Hart of attending, are requested so to do, because arrangements necessarily will have to be made some time in advance.

Chant de Haine contre l'Angleterre

Voici la traduction du "Chant de Haine" contre l'Angleterre, composé par le poète Ernest Lissauer, et qui fait actuellement le tour de la presse allemande. Il est édifant:

Des Russes, des Français, on ne se moque pas mal, Coup pour coup, balte pour balte, Nous ne les aimons pas, Nous ne les haïssons pas. Nous défendons la Vistule et les Vosges, ces chaînes. Nous n'avons qu'une seule grande haine. Pour aimer nous sommes réunis, pour haïr nous sommes réunis. Nous n'avons qu'un seul grand ennemi: L'Angleterre!

Vous tous, vous le connaissez. Vous tous, vous le connaissez. Derrière le flot gris, il se cache perfidement. Plein d'envie, plein de rage, plein de ruse et de méchanceté, Séparé par des eaux plus épaisses que le sang. Nous voulons le crier en justice maintenant; Face à face, nous voulons jurer pour toujours un serment. Un serment de bronze qu'aucun vent ne puisse emporter, Un serment de bronze pour les enfants et les enfants de nos enfants. Entendez la parole, répétez bien la parole. Par toute l'Allemagne elle fera son chemin. Nous ne voulons jamais lâcher notre haine. Nous n'avons qu'une seule grande haine. Pour aimer nous sommes réunis, pour haïr nous sommes réunis. Nous n'avons qu'un seul grand ennemi: L'Angleterre!

Achète les coupes du monde avec ton argent, Construis des remparts en or tant et plus, Prends tes vaisseaux et couvre les flots. Tu calculais bien, mais tu calculais trop, Des Russes, des Français on ne se moque pas mal. Coup pour coup, balte pour balte. Nous combatois avec de l'acier et du fer. Un jour la paix finira cette guerre. Mais toi, nous le haïrons d'une longue haine. Jamais notre haine n'aura une fin. La haine sur la mer, la haine sur la terre, La haine de la tête, la haine de la main, La haine des marteaux et la haine des couronnes, La haine mordante des soixante-dix millions. Pour aimer ils se sont réunis, pour haïr ils sont réunis. Ils n'ont tous qu'un seul grand ennemi: L'Angleterre!

Nos bons amis britanniques ne peuvent être que flattés de tant d'honneur. Le monde civilisé appréciera à sa juste valeur la haute culture d'Ernest Lissauer. Mais par malheur pour les Boches, ce n'est pas avec des mots qu'on se débarrasse d'un ennemi puissant, et la minute approche où le peuple allemand, déçu et affamé, ne se laissera plus leurer par des phrases ronflantes.

Les finances du vatican.

La situation financière du Saint-Siège devient fort difficile et le pape ne le cache pas dans ses conversations privées. La guerre a tari les ressources basées principalement sur la générosité des fidèles. Les sommes de réserve dont dispose le Saint-Siège sont difficiles à recouvrer, vu la morosité des banques. Les dépenses imprévues pour le conclave qui se chiffrent à près d'un million de plus, les désastres en Italie, ont encore aidé à vider les caisses. Et, cependant de tous les côtés arrivent au Vatican des cris de détresse et des demandes de secours urgents, spécialement des missions qui sont menacées dans plusieurs régions.

U. S. DEPARTMENT OF LABOR.

Bureau of Immigration Division of Information Washington. Bulletin of Available Opportunities. Detailed information concerning the following opportunities may be secured free of charge upon application to Distribution Branch, Commissioner of Immigration, New Orleans, La. (Key to abbreviations used: B.L.W.—Free board, lodging and washing. 1M.—Per month. P.W.—Per week. P.D.—Per day. B.L.—Free board and lodging. U.H.—Unfurnished house, garden, fuel and milk. ES.—English speaking. Exp.—Experienced. Tr. Adv.—Transportation may be advanced under favorable conditions.)

Advertisement for Eagle Brew & Old Heidelberg featuring a circular logo with the text "BEST BOTTLED AND KEG BEERS UNDER THE FLAG" and "EAGLE BREW. & OLD HEIDELBERG".

Advertisement for Louisville & Nashville R. R. Co. stating "La ligne la mieux équipée offrant le service le plus moderne de la Nouvelle-Orléans aux villes du Nord et du Est".

Prohibition, the Obstacle to Real Reform

By the Reverend William A. Wasson From Pearson's Magazine. (Continued from yesterday.)

2. If there is any one business more than another that, in the interest of the public, ought to be in the hands of men with conscience and moral principle, it is the liquor business. A proper kind of license law can do considerable toward improving the personnel of the trade. Prohibition, on the other hand, discourages decent, honorable men from engaging in the business, and thus throws it into the hands of the most unscrupulous and irresponsible men in the community. The only qualification required to do business under prohibition is the ability to beat the law without getting caught. A couple of years ago, in a certain town on Long Island, one of the best hotels had to close its doors shortly after the "dry" law went into effect. The proprietor of this hotel was one of the most honored men in the community. Prohibition did succeed in closing this man's bar and driving him out of the hotel business as well, and it closed other decent places. But what was the result? Why, within two years between fifty and sixty "kitchen saloons" were established in this same town. It is a well-known fact that most of the men that run these "speak easies" in a "dry" town are thoroughly satisfied with prohibition. A license law would put them out of business. Again, the only question is: shall we encourage and protect the decent liquor dealer, or shall we encourage the other kind? One kind or the other we are absolutely sure to have.

3. Prohibition has a bad effect also on the drinker. It tends to discourage the use of the lighter alcoholic beverages and to encourage the excessive use of the stronger liquors. This tendency is especially pronounced wherever the attempt is made to enforce the law rigorously. Deterioration in the quality of liquor is another one of the "blessings" introduced by prohibition. The men who run the "speak easies" often make their own "whisky," and you can imagine the nature of the "blend." A few years ago, when the town in which the writer lives was "dry," a confirmed inebriate who lived in adjoining "wet" town got in the habit of visiting this "dry" town about once a fortnight. He was always sober when he arrived and drunk when he left. He was once asked why he came from a "wet" town to a "dry" town to get liquor, and his answer was: "Because I can get a quicker and cheaper jag on in Riverhead than I can in —." This is the way prohibition reforms the drunkard! It is often claimed that while prohibition does not altogether prohibit, it does succeed in reducing the consumption of liquor. This claim is not based on fact. But even if it be true that less liquor is drunk in a given community under prohibition than under the license system, the all-important question, from the point of view of temperance reform is, what class of people are thus affected? Who are the men that either cannot get anything to drink or cannot get as much as they would under license? Now, everybody who is not living in a land of dreams, knows perfectly well that the very men in every community who most need reforming are the ones

that are least inconvenienced by the prohibitory law. They are the fit ones to learn the location of every "speak easy" in the place. But, if prohibition cannot reform his class, nor it not at least keep temptation out of the way of the young? Now, the truth is that all this talk about "protecting our boys" is sheer twaddle. The protection is a myth. Prohibition really creates the most dangerous kind of temptation — that which is hidden, but known. Every young man that is all huddled to be led astray under the license system, is far more liable to stray under a system that encourages secret drinking. Who wouldn't rather have his son go into an open saloon and get a glass of beer than to have him join his companions in some back room resort? If there is any class of young men in the community that need the protection of the law, they are certainly not the ones that frequent the W. C. T. U. prayer meeting where the town is "dry." While the good women are praying and thanking God for the great blessing of prohibition, these young fellows are probably "protecting" themselves in the "club room" at the far end of some alley.

4. Prohibition creates widespread and habitual law-breaking. Consider the number of crimes that are committed every hour of the day in a "dry" state. And consider the bad moral effect of this habit of lawbreaking on the civic life. It creates the spirit of lawlessness. It tends to weaken and break down that respect for the principle of law and order which is so essential to good citizenship. The following story shows how even good men are unconsciously affected by this baneful influence: Some years ago a clergyman went to a certain summer resort in New Hampshire to spend his vacation. On arriving in the town, he went to the leading hotel. While waiting in the office for the supper bell, he happened to open a door, and found, in the next room, a well appointed bar. The proprietor was in this room, and the clergyman, pointing to the bar, said, "Why, Mr. —, how is this?" "How's what?" answered the proprietor, "Why, you have a bar here, and you are evidently open for business." The hotel man looked puzzled and said: "Of course I have a bar. Couldn't you get what you wanted?" "Oh, I didn't wish any thing," answered the minister, "but I wondered how you could run an open bar in a prohibition town." The genial host felt relieved when he found that his guest was not complaining about the service. "Well, well," he said, "I didn't understand what you meant. Why, that's easy. I'll tell you how we work it up here. You see, I was high sheriff of this county last term, and while I dislike to blow my own horn, I want to tell you that I did what very few men in this county would have done. Every three months I raided my own bar and had myself fined." As he finished this sentence, there was a look of genuine pride in the ex-sheriff's face. He seemed to be blissfully unconscious that there was anything wrong about violating the law. This story was told to the writer by the Rev. Dr. E. A. Wasson, of Newark, N. J., who was himself the clergyman that had this conversation with the hotel man.

Here is another story which shows the effect of prohibition as a breeder of rank hypocrisy. About four years ago, shortly after a certain town on Long Island went "dry," a hotel keeper in this town received a letter from a wholesale whisky concern in Kentucky, reading something like this: "Will you kindly send us the names of any persons in your town who, you think, might be likely to purchase our goods." (To Be Continued Tomorrow.)

Advertisement for F. A. Brunet, Importateur Direct Horloger, Bijoutier, Joaillier, located at Rue Royale 313.

Advertisement for D. Mercier's Sons, Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.